

Pauline s'apercevant que Lazare lui préfère Louise sa rivale, se sacrifie généreusement. Louise et Lazare une fois mariés sont malheureux et l'inconstant revient à celle qu'il a abandonnée et dédaignée autrefois. Pauline résiste courageusement et passe sa vie à soigner le vieillard qui l'a laissé ruiner, à réconcilier les époux qui l'ont trahie, et à élever leur enfant. Elle sacrifie la modeste aisance qu'elle a conservée pour lui assurer un avenir et se cramponne à cette famille qui n'a jamais eu pour elle ni affection réelle, ni reconnaissance.

Parlons d'abord des qualités de l'œuvre.

Certains traits de mœurs sont bien observés et vigoureusement dessinés. La chute lente de M<sup>me</sup> Chateau et la haine qui la prend contre la jeune fille qu'elle a ruinée et à qui elle veut arracher jusqu'à son amour, forme une peinture énergique et dont l'on ne sent que trop toute la douloureuse vérité. L'auteur termine cette peinture par un mot profond : « Elle (M<sup>me</sup> Chateau) sentait là (dans la fortune de Pauline) le ferment mauvais où s'était décomposée son honnêteté. Aujourd'hui la décomposition était faite : *elle exérait Pauline de tout l'argent qu'elle lui devait* ».

Lazare, cet éternel raté, et Louise, sa femme, nature molle, amollie encore et faussée par l'éducation mondaine, sont deux bons croquis. Nous en dirons autant de M. Chateau qui, malgré sa maladie et ses cruelles souffrances, termine l'ouvrage par un cri d'amour pour la vie. « Ce misérable sans pieds, ni mains, qu'il fallait coucher et faire manger comme un enfant, ce lamentable reste d'homme dont le peu de vie n'était plus qu'un hurlement de douleur, cria dans une indignation furieuse : Faut-il être bête pour se tuer ? »

L'idée est juste, si elle n'est pas neuve : elle remonte à Esope, et La Fontaine n'a pas estimé que ce fut trop de deux fables pour la développer.

Il y a de bonnes scènes. Celle où Pauline, dans sa jalousie indignée, chasse Louise, est excellente ; l'agonie de M<sup>me</sup> Chateau est terrible et logique.

Au point de vue de la forme, M. Zola semble avoir fait quelques progrès. Ses descriptions sont plus sobres et moins alambiquées, et l'on a justement loué sa série de marines,